

colonie de Lyon une place honorée, ait jamais exercé un si honteux métier.

M. de Boissieu a essayé d'expliquer le fait, en supposant qu'Asclepiodotus était moins un homme de métier qu'un négociant faisant le commerce en grand et étendant ses opérations sur une notable portion de la Gaule. M. Marcel Canat a donné une autre explication plus savante et qui ne laisse, je crois, rien à désirer. Il fait remarquer qu'Asclepiodotus dérive du mot Grec Ασκληπίοσ ; que l'antiquité nous fournit plusieurs médecins dont les noms ont la même origine ; que le mot *ungentum* est pris quelquefois dans les auteurs pour médicament ; d'où il conclut « qu'*ungentarius* peut être « considéré comme une indication que Pisonius Asclepiodotus « exerçait la profession de médecin ou de pharmacien, si on « le préfère, art plus noble que celui de parfumeur et que « des inscriptions nous prouvent n'avoir pas été incompatible « avec l'exercice de l'Augustalité. »

D'ailleurs, ce monument, et M. Marcel Canat, n'a pas manqué de faire valoir cette raison, est empreint d'un sentiment de piété et d'honnêteté qui doit faire disparaître toute espèce de soupçon que Pisonius ait jamais exercé le honteux métier de parfumeur. On ne peut, en relisant cette inscription, se défendre d'un sentiment de tendre sympathie pour ce couple heureux qui annonce qu'il s'est élevé ce tombeau de son vivant après trente-cinq ans de mariage, passés dans la plus parfaite harmonie. *Sine ulla animi læsione*, et qu'il s'abandonne avec confiance à la divine Providence pour les jours qu'il lui reste à passer sur la terre, *victuri quamdiu Deus dederit*. Il y a dans ce *sine ulla animi læsione, victuri quamdiu Deus dederit*, je ne sais quel souffle spiritualiste qui annonce l'aurore du christianisme. Si Asclepiodotus et Severa n'étaient pas chrétiens, ils étaient dignes de l'être. Il était digne de comprendre la pureté et la sainteté du mariage chrétien, ce couple heureux qui prend